

Formation

Comment devient-on une star de comédie musicale?

Créée en 2004 à Paris, l'Académie de comédie musicale aura une antenne à Genève dès la rentrée 2012

Jean-Daniel Sallin

Difficile de s'y retrouver dans ce chassé-croisé de spectacles à Paris! A la fin du mois, *Adam et Eve*, signé Pascal Obispo, remplacera *Dracula* au Palais des Sports. Le vampire «repensé» par Kamel Ouali, quant à lui, bouclera ses valises pour une tournée en francophonie. Dans sa version française, *Mamma Mia!* continue de remplir le Théâtre Mogador, alors que *Cabaret* vient de quitter Marigny et s'apprête à emmener les filles du Kit Kat Klub en province. Duo hyperactif, Dove Attia et Albert Cohen tirent leurs premières banderilles révolutionnaires, annonçant la création prochaine de *1789, les amants de la Bastille*. Et Stage Entertainment s'attaque à la traduction de *Sister Act* pour septembre... N'en jetez plus!

Chez nos voisins, la comédie musicale a le vent en poupe. Depuis dix ans et le triomphe de *Notre-Dame de Paris*, elle séduit le public, quel que soit le thème choisi, et nourrit le paysage audiovisuel français de tubes et de nouveaux visages. Avec autant, voire plus d'efficacité que la télé-réalité. Garou, Christophe Maé, Patrick Fiori, Yael Naïm, Emmanuel Moire, Julie Zenatti... Ils doivent tous leur éclipse à ce mariage consommé de la musique avec la comédie. Qui s'en plaindrait?

Ode à la polyvalence

A contrario, il faut désormais assumer la créativité débordante des producteurs français. A chaque spectacle, c'est entre vingt et quarante artistes à dénicher pour former une troupe homogène. Comment être sûr que la source ne va pas se tarir? En 2004, Pierre-Yves Duchesne - qui a lui-même joué dans *Le fantôme de l'opéra* et dans *Les misérables* - a donc décidé de créer l'Académie internationale de comédie musicale (Aicom) à Paris. Avec la mission de former des jeunes artistes aux trois techniques fondamentales de cet art: le chant, la danse et le théâtre. Une révolution! Contrairement aux Etats-Unis ou, même, à l'Allemagne, la France n'est pas adepte de la polyvalence sur scène: on est comédien ou chanteur, danseur ou acrobate, jamais les deux... Mais les mentalités évoluent. Heureusement.

Concours d'entrée

«Aujourd'hui, 50% des artistes engagés dans les comédies musicales en France sont issus de l'Aicom, précise Nathalie Chevallereau. Et les producteurs n'hésitent plus à y faire leur marché. Ainsi, Stage Entertainment vient d'y organiser un pré-casting pour *Sister Act*...» Alors qu'elle cherchait (en vain) une école pour sa fille, la Genevoise a remonté le filon jusqu'à Pierre-Yves Duchesne et son académie. «Il n'y a rien de similaire dans la région, regrette-t-elle. C'est un diplôme plutôt costaud! Après deux ans de formation, ils ont un mémoire à remettre. Ils y apprennent autant l'histoire de la comédie musicale que la gestion de spectacle ou la technique vocale.»

Pianiste elle-même, Nathalie



L'Aicom produit aussi ses propres spectacles, comme «Paris Broadway, aller-retour» qui est dédié entièrement à la comédie musicale. Un show qu'on pourra découvrir le 28 juin à l'Esplanade de Divonne et, peut-être, le lendemain à Genève... LDD



La version française de «Cabaret», produite par Stage Entertainment, s'arrêtera au Théâtre du Léman en avril. LDD

«Le franco-pop genre!»

● Auteur du livre, *Le musical, propos sur un art total*, et professeur à l'Aicom, Jean-Luc Jelery pose un regard sans concession sur les spectacles musicaux à la sauce tricolore. Ce qu'il appelle le «franco-pop genre!» «A mes yeux, ce ne sont pas de vraies comédies musicales, analyse-t-il. C'est une entreprise purement commerciale, amorcée par *Starmania* à la fin des années 70 et relancée vingt ans plus tard par *Notre-Dame de Paris*. L'objectif est de vendre des disques. On présente un single avant même que le livret et la mise en scène soient conçus, et on cherche à vendre des billets alors que le show n'existe pas encore. Ça n'a évidemment rien à voir avec le musical tel qu'on le considère dans les pays anglo-saxons! Le niveau est souvent médiocre. On engage des chanteurs de variété, en général des jeunes de peu d'expériences, avec un physique adéquat. Quant aux danseurs, ils sont d'un excellent niveau, mais

leur partie chorale est enregistrée sur une bande-son.»

S'il ne porte pas *Dracula* ou *Mozart - L'opéra rock* dans son cœur, Jean-Luc Jelery a plus d'indulgence pour les spectacles produits par Stage Entertainment. «Il n'y a pas d'ambition noble! Ils achètent simplement les licences et envoient les spectacles adaptés dans leurs trente théâtres en Europe. Mais il y a quand même un progrès: cela nous a permis de voir *Cabaret*, *Le roi lion* et, bientôt, *Sister Act* à Paris!» Le Français se bat donc pour que la comédie musicale soit considérée comme un «art total du spectacle». Pour que le niveau prenne de la hauteur dans l'Hexagone. «Il y a un espoir: le public est friand de ces spectacles, il a envie de se déplacer pour y assister... Mais la route est encore longue!» J-D.S.

Conférence de Jean-Luc Jelery, «Le musical, propos sur un art total», le samedi 21 janvier au Swissôtel Métropole (de 14 h 30 à 16 h 30).

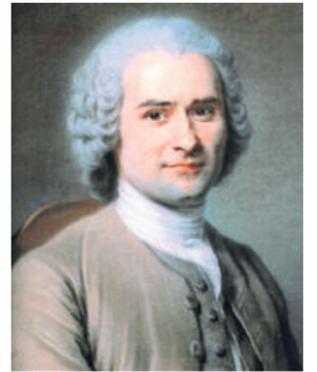


«Mozart - L'opéra rock», avec Mickangelo Loconte et Mélissa Mars, a fait un tabac. MAGALI GIRARDIN

Chevallereau a alors reçu la mission d'étudier les possibilités d'une implantation de l'Aicom en Suisse romande. L'intérêt est là: à Genève, les ateliers autour de *Grease* ou de *Glee* sont pris d'assaut. L'an dernier, une vingtaine de Suisses ont aussi participé au Concours international de comédie musicale (CICM) - dont la marraine n'est autre que Lara Fabian. «Deux d'entre eux ont même été sélectionnés pour la finale à Paris», rappelle la Genevoise. Dans trois semaines, le Métropole accueillera à nouveau les sélections pour l'édition 2012 (*lire ci-contre*).

«Pour certains concurrents, cette journée servira également de concours d'entrée pour le mois de septembre», précise Nathalie Chevallereau. L'Aicom Suisse a en effet trouvé des locaux, au Studio des Bains, et des professeurs: Guillaume Fortineau (chant) et Concetta Avolio (danse). Il lui reste à trouver une quinzaine d'élèves pour que l'aventure commence vraiment. Le prix (9500 francs par an) n'est pas donné. Mais quand on aime la scène, faut-il compter?

www.aicomparis.com
Infos: Nathalie Chevallereau, nathalie@acmgeneve.ch



Rousseau, qui se revendiquait «citoyen de Genève». DR

Il n'y a pas d'Année Rousseau en France

Tricentenaire

Frédéric Mitterrand lance tout de même aujourd'hui des festivités «régionales», aux Charvettes notamment

Paris, qui avait consacré 2010 Année Chopin et 2011 Année Liszt, n'a pas cru bon de commémorer officiellement l'auteur de *L'Emile*, qui repose au Panthéon et est donc à ce titre un personnage illustre de l'histoire de France.

Manque d'intérêt pour le Genevois? Les innombrables festivités prouvent au contraire que l'on se passionne outre-Jura pour Jean-Jacques. Notamment dans l'Oise, où le philosophe est mort, et dans la région de Chambéry, qui l'a accueilli dans sa jeunesse tourmentée. C'est là que le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, doit inaugurer aujourd'hui les commémorations françaises.

Pas de label national

Des débats, spectacles et expos par dizaines, mais pas de célébration officielle. Pas de commissaire général nommé pour coordonner les commémorations. «Les Années Chopin ou Liszt permettaient de coller un label national à la pléthore de concerts organisés à travers le pays», justifie Philippe-Georges Richard, délégué aux Célébrations nationales. Henri IV, commémoré très officiellement en 2010, ne fut pourtant pas, que l'on sache, un compositeur renommé. «Et Rousseau a beaucoup écrit pour la musique», rappelle Monique Cottret, coauteur avec son époux Bernard de *Jean-Jacques Rousseau en son temps* aux Editions Perrin. C'était même son gagnepain. «Mon métier de copiste de musique n'était ni brillant ni lucratif», écrit-il dans ses *Confessions*. Mais il était sûr.»

Incompris des Parisiens?

Et pourtant. «Trois cents ans après sa naissance, Rousseau n'est toujours pas un auteur consensuel», suggère Monique Cottret. Incompris de l'élite parisienne, comme il l'était à son époque des Diderot, Voltaire et consorts? «Je crois que Rousseau est profondément genevois et protestant, estime Bernard Cottret. Il aime les Français, mais la France le déçoit en permanence. Chaque année, il fête l'Escalade. Et reste, jusqu'à sa mort, Genevois de l'exil. Bien sûr, dès qu'il rentre au pays, ça tourne au désastre...»

Au fond, cette absence de commémoration «parisienne» est une bonne chose, estime l'historien. «Rousseau n'est pas un personnage très régulier. Je le vois plutôt comme un précurseur de la francophonie. Il est heureux que Paris ne se l'approprie pas.»

Mathieu van Berchem/Paris

Lire aussi en page 3